

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: - (1979)

Artikel: Meubles paysans du Jura
Autor: Chappuis-Fähndrich, Marc
Kapitel: Le mobilier de cuisine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le mobilier de cuisine

Dans sa perpétuelle recherche de confort, l'homme eut un jour l'idée de s'isoler du sol et de son humidité lorsqu'il s'asseyait dans sa maison. Pour ce faire, il remplaça le tas d'herbes sèches par un billot.

Dès qu'il fut confortablement assis, la table s'imposa. Faite d'un tronc refendu supporté par des pierres ou des pieux, elle mettait aliments ou outils à portée de mains. Là se trouve le premier pas de la longue série de meubles dont nous allons examiner quelques exemples typiquement campagnards et jurassiens. Les meubles de cuisine sont les plus anciens, puisque c'est dans la pièce du feu que vivaient nos ancêtres. Compagnons de la ménagère, ils resteront très longtemps strictement utilitaires, de forme très simple, parfois primitive. Ces modestes meubles en pin ou en sapin, noircis par la fumée, patinés par l'usage quotidien, nous laissent toujours nostalgiques, car ils ont presque tous disparu.

Jadis, chaque meuble avait une place bien déterminée dans la cuisine. On ne les déplaçait qu'une fois l'an, quand on blanchissait les murs durant la semaine de Pâques. On prenait toujours grand soin de les remettre à leur place pour ne pas « retourner le ménage », comme disait ma mère. En effet, n'oublions pas que chaque meuble avait son « trou » dans le sol en terre battue ou sa place bien adaptée sur les « laves ». Si ces endroits précis n'étaient pas retrouvés, les meubles branlaient.

L'humidité du sol de terre, de même que les récurages à grande eau des « laves » ou du plancher, chaque samedi, avaient pour conséquence un pourrissement accéléré des pieds des meubles. Ils s'affaissaient lentement, comme rongés par le sol.

Le siège le plus simple est le billot. Il continua d'exister même quand des tabourets ou des chaises plus ou moins perfectionnés apparurent. On l'utilisait encore au début du XXe siècle dans les demeures des pauvres.

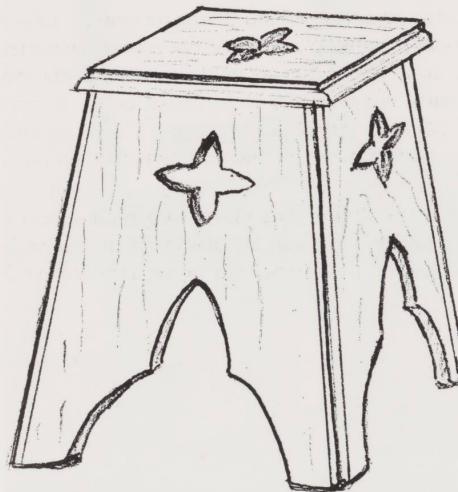
Le sol de la cuisine étant irrégulier, les sièges à trois pieds

(qui sont les plus anciens) étaient parfaitement à même d'assurer une bonne stabilité à la personne assise. Bien des vieilles gens se souviennent d'avoir vu des tabourets comme ci-dessous à gauche. Avec leurs trois larges pieds, ils s'adaptaient sans peine au relief de la cuisine, même lorsque le sol en terre battue devenait mou à certaines époques de l'année.

Le siège tripode de droite était plutôt utilisé dans les locaux ayant un fond dur, comme les planchers ou les revêtements en « laves ». La construction de ce tabouret était



Le siège tripode était plutôt utilisé dans les locaux ayant un fond dur, comme les planchers ou les revêtements en « laves ».



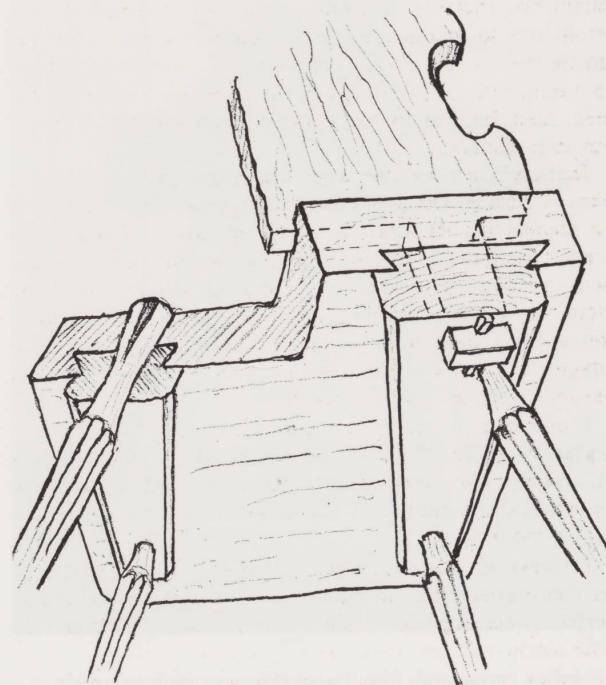
Tabouret à quatre pieds.

facile et chaque paysan pouvait le fabriquer s'il disposait de quelques outils (hache, banc d'âne, couteau à deux manches et tarière). Le trou central devait empêcher le placet taillé dans un « écouennau » de se fendre. Ce genre de siège fut utilisé dans nos cuisines jusque vers 1914.

Le siège à quatre pieds ne s'accommodant que d'un sol relativement plat, son utilisation fut assez tardive dans nos fermes. Ce tabouret fut adapté à la mode et remarquons combien le chantournement rappelle les motifs gothiques. Ce siège fut très longtemps en honneur dans nos demeures et Albert Ory, de Develier, en a encore confectionné voilà cinquante ans pour l'église.

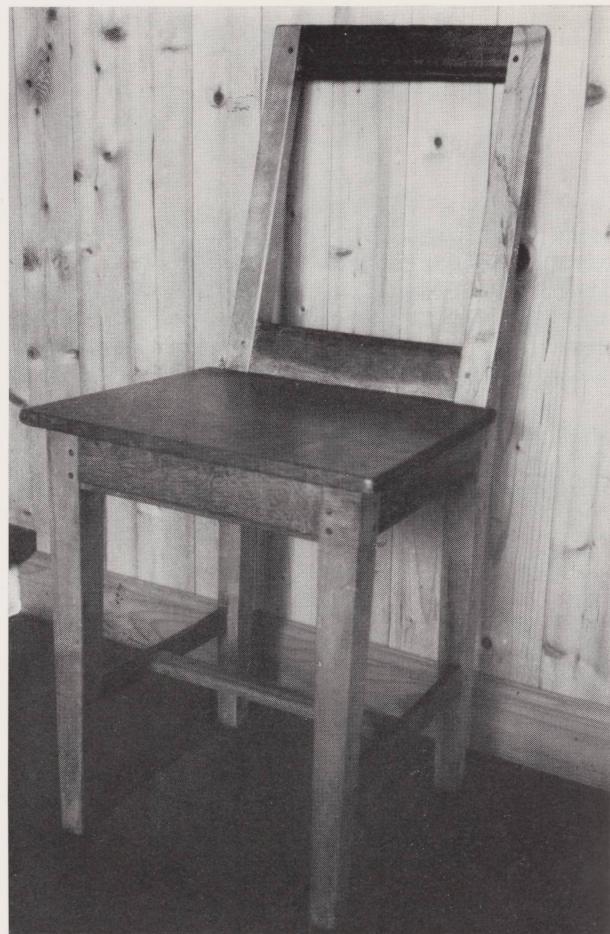
Dans nos fermes, on trouvait fréquemment des « stabelles », ces sièges si prisés des Alsaciens. Primitivement, ils ne comptaient également que trois pieds.

Le croquis ci-dessous permet d'étudier l'ingénieux dispositif utilisé pour assembler pieds et dossier au placet.





« Stabelle » provenant de Châtillon, en chêne avec pieds en cerisier.



Chaise de l'ancienne cure de Buix, fabriquée durant la seconde moitié du XIXe siècle. (Deve'ier)

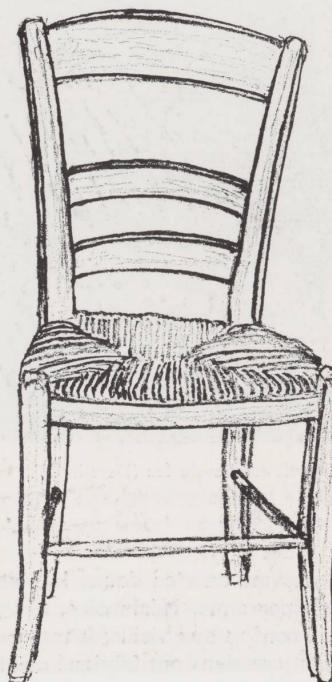
La chaise ci-dessus était celle de l'ancien curé de Buix décédé il y a quelques années. Fabriquée en cerisier, elle est typiquement jurassienne par son exécution. Néanmoins, elle doit être classée dans la lignée des chaises de Lorraine. Le modèle jurassien est caractérisé par un dossier rectangulaire, peu élevé, dont la traverse inférieure est montée directement au-dessus du placet et sans jour visible.

Les pieds sont reliés entre eux par des entretoises disposées en carré ou en H, ce qui accroît la stabilité et la solidité du siège. Il semble que cette chaise fut, dans notre région, à la mode durant le XIXe siècle. Primitivement, elle était de style Louis XIII, avec les pieds tournés.

Or la plupart des nombreux exemplaires observés dans le Jura ont les pieds éfilés à la manière du style Louis XVI. Tout au long du XIXe siècle, les artisans jurassiens eurent une préférence marquée pour cette forme de pieds, même si parfois la traverse supérieure en chapeau de gendarme nous rappelle le style Louis XIV. On le constate, nos menuisiers empruntaient à différents modèles pour créer une forme à leur goût.

Les personnes âgées se souviennent encore des chaisiers ambulants autrichiens qui parcouraient le Jura, offrant leur savoir-faire contre la subsistance, la couche à l'écurie et quelques sous. Tout leur outillage tenait dans le sac qu'ils portaient au dos ou sur une sorte de hotte de bois, rigide, du même genre que celle qu'on appelait «casse-cul» et qu'on employait pour porter les fagots, le fromage, le lait, etc.

Ces chaisiers utilisaient une hachette pour fendre et dégrossir, au jugé, le bois de n'importe quelle essence fourni par le paysan. Un couteau à deux manches leur permettait de tailler les pièces ainsi préparées. Ils les tenaient entre les genoux, une extrémité appuyée contre la poitrine. La tarière pour les entretoises et quelques outils simples pour bourrer la paille de seigle complétaient leur outillage. La paille était soigneusement séchée et préparée longtemps à l'avance par le paysan qui désirait renouveler son mobilier. Ces artisans ambulants ont fabriqué chez nous une grande quantité de chaises du type présenté ci-contre.



Chaise paillée. (Develier)



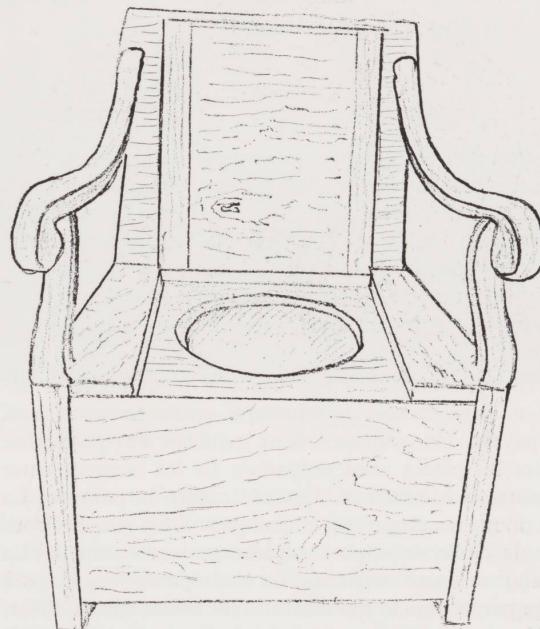
Fauteuil du coin du feu (Develier).

Comme on s'en doute, le fauteuil n'est pas une invention paysanne. Néanmoins, nos gens accordaient un certain confort aux vieillards usés par le travail, et les menuisiers jurassiens ont fabriqué des fauteuils bien particuliers.

Celui qui est présenté ici provient de Cornol. Peu élevé, son siège de corde recouvert d'un sac permettait d'é-

tendre ses jambes en direction du feu, d'où le nom de « chauffeuse » parfois donné à ce genre de fauteuil.

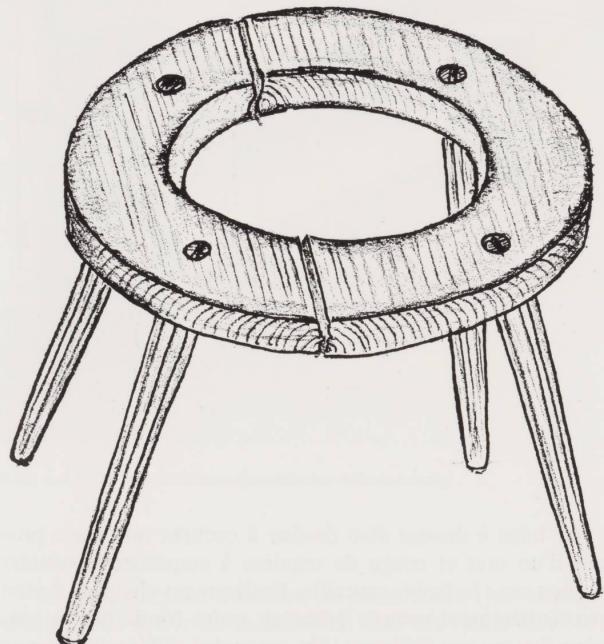
Ce fauteuil ou plutôt cette chaise percée était destinée à un impotent ou à un malheureux souffrant d'incontinence. L'invalide était placé « sur le trône », comme disaient nos vieilles gens, devant le feu qu'il avait pour mission de « ne pas laisser crever ». Il restait là jusqu'à l'heure du coucher.



Chaise percée du XIXe siècle. Provenance : Develier.

de
à
ce.
os
ne
er.

Les « chaimelets » étaient omniprésents dans nos anciennes cuisines. Chacun s'en servait, surtout les enfants. Le vieillard protégeait ses pieds du froid, la ménagère l'utilisait souvent comme escabeau et lorsque la mère de famille y posait les pieds, son ample jupe formait une sorte de corbeille dans laquelle se pelotonnait son bébé. Elle pouvait également y déposer les légumes à éplucher, son ouvrage, etc.

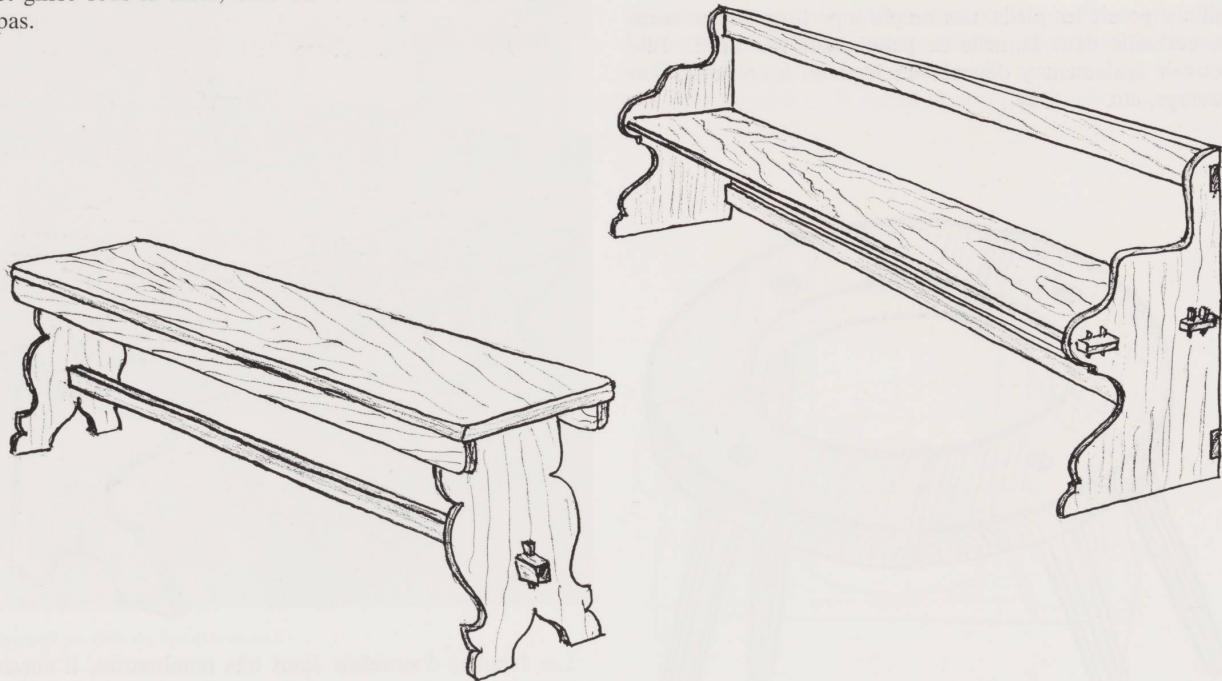


L'ancêtre du « youpala » : le « tun te bin » (Créminal).



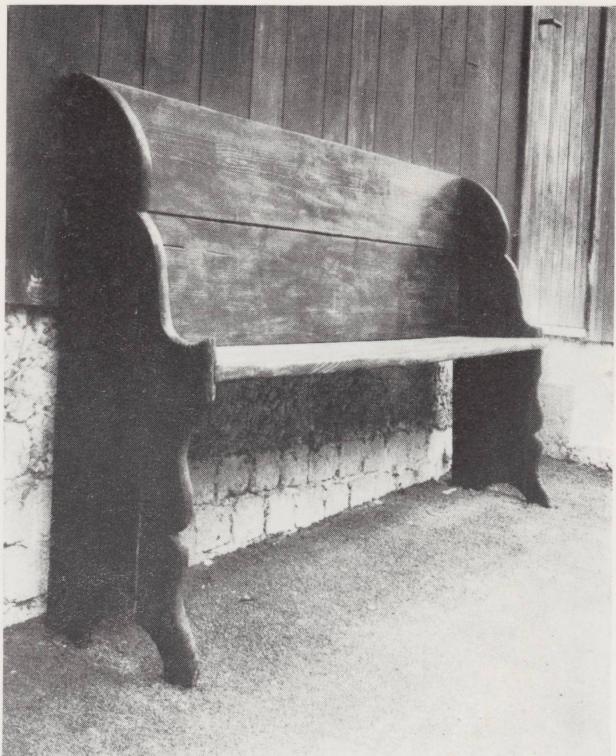
Les familles d'autrefois étant très nombreuses, il aurait été difficile que chacun possédât son siège ; on en vint donc très vite à la fabrication des bancs. Il y en avait dans toutes les maisons. Celui représenté ci-dessus est constitué d'une simple planche. Elle fléchissait (« plongeait ») sous le poids des personnes assises. Les pieds dépourvus d'appuis latéraux ne pouvaient empêcher le balancement longitudinal, et un tel banc était tout juste bon à être coincé dans un angle de parois.

Le banc ci-dessous n'était pas d'un prix de revient beaucoup plus élevé que l'autre, mais il était très stable et soigneusement chevillé. Il était placé au centre de la cuisine et glissé sous la table, d'où on le sortait à l'heure des repas.



Les artisans qui le fabriquaient tiraient le maximum des matériaux disponibles et des techniques d'autrefois. Les deux ais placés de chant sous le siège empêchaient tout fléchissement. Les pieds avaient une large assise, étaient légèrement évasés vers le bas et réunis par une entretoise qui empêchait le balancement tout en servant de repose-pieds.

Ce banc à dossier était destiné à occuper une place proche d'un mur et conçu de manière à empêcher le contact du dos avec la froide muraille. Entièrement chevillé, il était particulièrement robuste grâce au cadre formé par la réunion de tous ses éléments. On rencontre différentes formes de construction de ce banc répandu jadis dans tout le Jura.



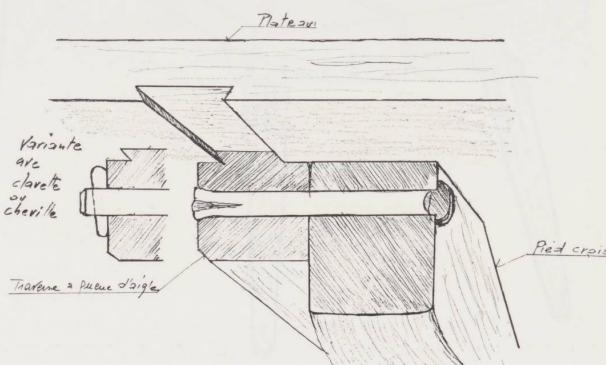
Banc à dossier aux accotoirs chantournés (Mettemberg).

Mentionnons pour mémoire les petits bancs spécialement conçus pour servir de marchepied aux lits (jadis très élevés) et au fourneau-à-bancs (« kunscht »). Ils étaient les sièges préférés des petits enfants.

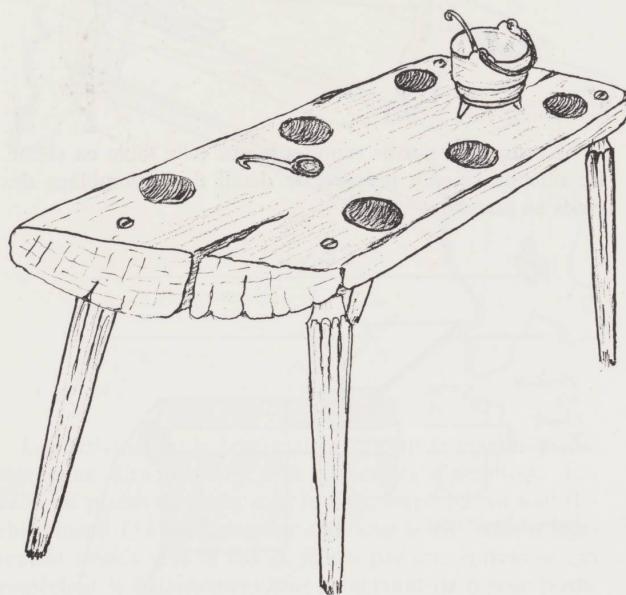
Les tables aussi évoluèrent au cours des siècles. Les plus anciennes ressemblaient à celle présentée ci-dessous. Elles comprenaient deux parties : un plateau et deux paires de pieds croisés entaillés à mi-bois et réunis par une entretoise qui rendait ce meuble très solide. Elles furent utilisées chez nous dès le Moyen Age et les tréteaux des foirains en sont les fidèles reproductions.



Le croquis ci-dessus représente une telle table en chêne. Le schéma suivant présente le détail de l'assemblage des pieds au plateau.



Voici la table de mes arrière-grands-parents avec des creusures aménagées dans l'épais « écouenneau » de chêne qui tenait lieu de plateau. Ces cavités servaient d'assiettes. Cette table était si lourde que deux hommes solides la transportaient avec peine. Ce type de meuble fut utilisé en même temps que d'autres modèles.



Plus récente est la table suivante. On la rencontre fréquemment aux Franches-Montagnes, mais on la trouvait aussi dans tout le Jura. Façonnée le plus souvent dans du sapin, mais aussi faite en chêne ou en bois fruitier, elle possède des pieds solidement réunis par une entretorse en H, le modèle le plus répandu chez nous.



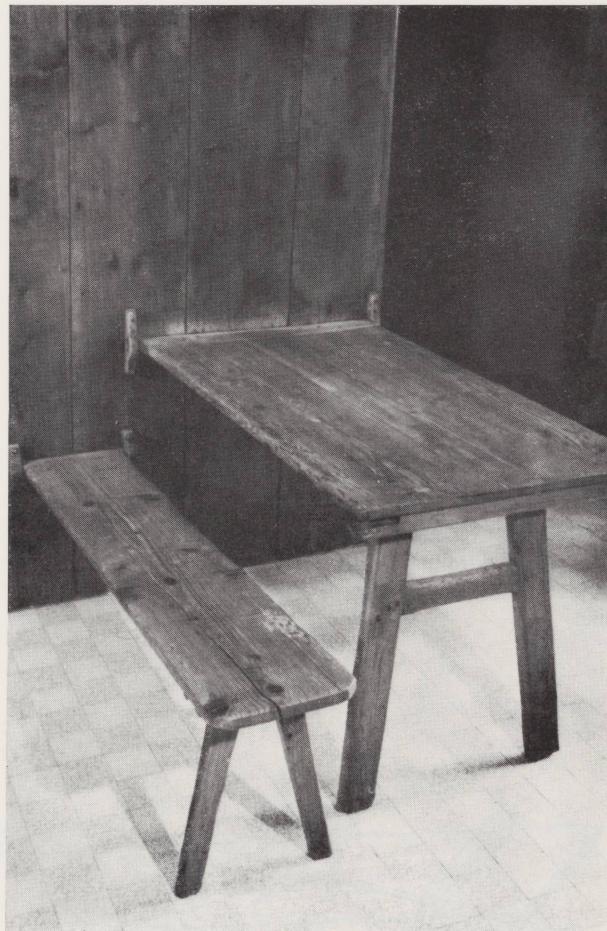
A Mettemberg, nous avons pu observer une table du type ci-dessus mais avec un grand plateau de forme elliptique qui devait faciliter la tâche aux convives mangeant dans la même marmite.



é-
ait
du
lle
en

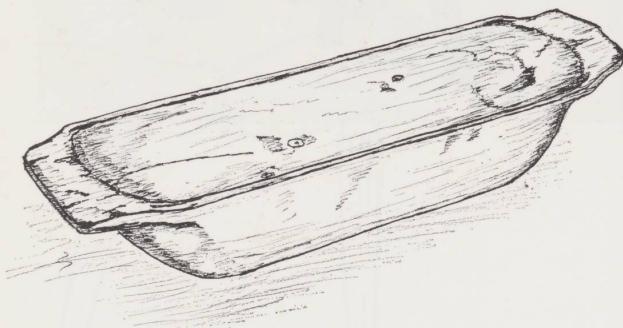
du
p-
nt

Table et banc escamotables en sapin. (Marcel Chèvre, Mettemberg.)



La table et le banc escamotables trouvaient fort bien leurs places dans une cuisine exiguë. M. Marcel Chèvre, de Mettemberg, utilise encore l'installation présentée ci-contre, fruit d'une ingéniosité bien paysanne.

La porte pleine fermait « le rédu ». Au-dessus du banc, une sorte de « tchaitoure » à porte coulissante permettait le réglage du chauffage des pièces du haut par la cage d'escaliers. A droite, au-dessus de la table, la paroi est constellée de cicatrices laissées dans les planches par les fauilles des moissonneurs. Ces hommes avaient l'habitude de les planter dans la paroi au-dessus d'eux en se mettant à table. M. Chèvre se souvient que toute la famille ne pouvait pas prendre place à table et que quelques-uns devaient s'asseoir sur les marches de l'escalier d'entrée de la cuisine.



Maie taillée à la hache dans un tronc de tilleul. Provenance : famille originaire et habitant Malleray.

Les maies : on ne saurait parler ici de meubles spécifiquement jurassiens, tant l'usage et la forme de la maie sont répandus.

Néanmoins nous croyons bon de présenter trois modèles de conceptions bien différentes que l'on trouvait chez nous.

La plus ancienne maie : taillée dans un demi-tronc de tilleul, elle est façonnée à la manière des coffres mérovingiens. Cet exemplaire appartenait à une très ancienne famille de Malleray.

Cette maie était utilisée dans une famille de Tavannes. C'est le modèle courant que l'on rencontre dans toute la France. Elle pouvait être employée comme table de travail. Façonnée dans du noyer, elle date du XIXe siècle.



Maie en noyer. (Tavannes)